

REVUE DE PRESSE

# TIGRANE

DE ET MISE EN SCÈNE **JALIE BARCILON**

AVEC **ÉRIC LECONTE, SOULAYMANE RKIBA** OU **TIGRAN MEKHITARIAN**  
ET **SANDRINE NICOLAS**



Licence n°13082729 - Photo: © Philippe Le Goff



2018  
**PRIX LUCERNAIRE**  
LAURENT TERZIEFF  
PASCALE DE BOYSSON

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

**LUCERNAIRE**

PRÉSENTÉ PAR L'Harmattan

DU 23 OCTOBRE AU 8 DÉCEMBRE 2019 À 21H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 17H  
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR [WWW.LUCERNAIRE.FR](http://WWW.LUCERNAIRE.FR)

L'AMOUR EST UN ADO REBELLE

Contact PRESSE :

Francesca Magni

06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

FRANCESCA  
Relations Presse et Communication  
**MAGNI**

[www.francescamagni.com](http://www.francescamagni.com)

## Liste Presse

### **Le 23 octobre**

Véronique Hotte / Hotello Blog

### **Le 24 octobre**

Laurent Schteiner / Théâtres.com

### **Le 27 octobre**

Dany Toubiana / Theatrorama.com

### **Le 29 octobre**

Micheline Rousselet / Culture SNES

Olivier Frégaville / Transfuge, L'œil d'Olivier, Le Parisien week-end

Jeanne Ferney / La Croix

Yves Poey / Côté Cour

Annick Drogou / La lettre du spectacle

Gérald Rossi / L'humanité

Alexandra Diaz / Regart.org,

David Rofé Sarfati / Toute la culture.com

Sarah Franck / Blog Art-chipel

Numina Ducrot / Un fauteuil pour l'orchestre

Nicolas Arnstam / Froggy Delight

Jacques Nerson / L'OBS et Le masque et la Plume

### **Le 30 octobre**

Xavier Paquet / lagrandeparade.fr

Prisca Sez / Blog 20h30 Lever de rideau

Jean Grapin / La revue du spectacle

### **Le 3 novembre**

Joëlle Gayot / Telarama

### **Le 5 novembre**

Jean Talabot / Le Figaroscope

### **Le 26 novembre**

Sylvain Merle / Le Parisien

### **Le 29 novembre**

Frédéric Arnoux / théâtreueturs.com

### **Le 6 décembre**

Gilles Costaz / Le Masque et la Plume, Webtheatre, L'avant scène Théâtre

# l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Et il y a deux ans, le Lucernaire a créé le prix Laurent-Terzieff-Pascale-Boysson, attribué en 2018 à Jalie Barcion, qui présente cet automne *Tigrane* (1).

La première édition avait salué la pièce de Lola Molina *Seasonal Affective Disorder*, également lauréate d'un prix décerné par les journalistes du Syndicat professionnel de la critique.

« *Tigrane est né d'une colère face à notre système très élitiste* », dit l'auteure, qui

assure aussi la mise en scène. Interprétée avec mordant et conviction par Soulaymane Rkiba, c'est l'aventure d'un garçon de 17 ans, en grave échec scolaire, qui découvre le dessin et la peinture, et qui dans une énergie créatrice, soutenu par une jeune professeure (Sandrine Nicolas), bravant la société et un père étouffant (Éric Leconte), parvient à s'imaginer un avenir au-delà des virées nocturnes et solitaires en skateboard. Une belle histoire (presque) en forme de gâteau d'anniversaire, comme pour affirmer la permanence et le goût de la création contemporaine. ●

GÉRALD ROSSI

(1) *Tigrane* jusqu'au 8 décembre, le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6<sup>e</sup>; tél.: 01 42 22 66 87. Tournée en 2020.



Mercredi 20 novembre 2019 – N° 23410



Soulaymane Rkiba  
et Sandrine Nicolas  
dans un spectacle  
qu'il ne faut pas rater.

## La rédemption d'un ado rebelle

*Un jeune élève en échec scolaire, mais doué pour le dessin, tombe amoureux de son enseignante. Ce pourrait être lénifiant et bien pensant. C'est une vraie réussite.*

PAR JEAN-LUC JEENER

**Q**uand c'est bien fait, c'est bien fait ! Et même si on n'est pas a priori sensible à une forme de théâtre éclatée, plus cinématographique que théâtrale, impossible de ne pas être sensible à ce texte de Jalie Barcion. On peut même dire que, dans le genre, c'est une vraie réussite. Tigrane est un adolescent rebelle malheureux en classe et méprisé par son père. Il est indiscipliné, répond à ses professeurs, joue les cancre et les imbéciles avec délectation. Un adolescent de banlieue (en l'occurrence de province) comme beaucoup, issu comme on dit aujourd'hui de la diversité, et qui est la plaie de bien des professeurs. Sauf que le garçon a un véritable don pour le dessin, ce dont s'aperçoit très vite sa professeur de français. Elle n'aura de cesse alors de lui faire prendre confiance en lui jusqu'au moment où le garçon tombera fou amoureux d'elle. Ce pourrait être lénifiant et bien pensant. Mais l'auteur est cultivée, intelligente, pas dupe et, surtout, elle aime ses personnages. Cette rédemption par l'art pourrait être source de bien des lieux communs et c'est tout le contraire qui se produit. On est séduit, intéressé, touché. Il faut dire que les trois comédiens sont excellents. Éric Leconte très crédible dans le rôle du père bougon et désabusé ; Soulaymane Rkiba, incroyable de présence et de vérité. Et peut-être surtout Sandrine Nicolas.

Cette jeune comédienne qui eut comme professeur Claude Mathieu, dont on ne dira jamais assez le bien qu'il fait à ses élèves et donc au théâtre en général, est absolument lumineuse. Difficile de ne pas comprendre qu'elle fasse tomber en amour le jeune Tigrane. Ce qu'elle fait sur le plateau est d'une sensibilité et d'une intelligence profonde. Elle est pour beaucoup dans le succès d'un spectacle qu'il ne faut pas rater.

**FFF**

« TIGRANE »

LUCERNAIRE

53, rue Notre-Dame-des-Champs (6<sup>e</sup>).

TÉL. : 01 45 44 57 34.

HORAIRES :  
du mar. au sam. : 20 h.  
Dim., à 17 h.

PLACES : de 10 à 28 €.

DURÉE : 1h10.

JUSQU'AU 8 déc.

Critiques / Théâtre

## Tigrane de Jalie Barcion

par Gilles Costaz

### Le rebelle aux doigts de peintre



Tigrane a déjà été renvoyé deux fois des endroits où il était scolarisé. Dans son nouveau lycée, cela ne se passe pas beaucoup mieux mais l'une des professeurs croit en ce jeune rebelle, qui n'aime que le dessin et la peinture et n'accepte pas les règles de la société. C'est difficile de faire comprendre à un ado qu'on est prêt à lui donner du temps et une marche à suivre quand on est une femme séduisante. Aussitôt la sexualité se met en route. Le père de Tigrane n'arrange rien dans cette marche vers une libération improbable. Négatif en tout, l'homme âgé a renoncé à tout, sauf à la boisson et à l'addiction aux programmes télé. Tigrane sera-t-il broyé par la machine de l'égalitarisme social ou saisira-t-il l'une des chances qui passent et qu'avec rage, il écarte de son passage ?

Le jury du prix Lucernaire Laurent Terzieff-Pascale de Boysson a bien visé en couronnant la pièce de Julie Barcion. Le texte a du feu comme son jeune héros, une sorte de Rimbaud de la peinture et du slam. Julie Barcelone monte sa pièce avec un vocabulaire simple et direct : une sorte de passerelle où le héros fait du skate ou peint des œuvres invisibles, des cubes qui figurent les intérieurs où l'action va et vient, une alternance de noir et de lumière qui tient du Caravage – l'un des peintres préférés du jeune graphiste. Tigran Makhitarian (qui joue le rôle central en duo avec Soulaymane Rkiba) est épatant dans le cri et dans le silence ; il est d'une formidable mobilité. Sandrine Nicolas incarne la prof avec une étonnante retenue, très expressive, des émotions et des gestes. Eric Leconte figure très bien ce que peut être l'abandon d'un homme qui a tout raté. Voilà une jeune auteure et une jeune équipe nettement au-dessus du lot commun.

## Tigrane, des mots plein la tête

 DANY TOUBIANA

 NOVEMBRE 4, 2019

**Tigrane**, 17 ans, ce sont des mots et des questions plein la tête. Sensible, gouaillieur, provocateur, Tigrane regarde le monde en ayant l'impression qu'il tourne sans lui.

"Tigrane", c'est aussi la pièce écrite par Jalie Barcion, qui, de 2014 à 2017, a recueilli la parole de jeunes dans toute la France en les interrogeant sur leur famille, l'école, l'Art et leur avenir. De cette collecte de récits, est né le personnage de Tigrane pris entre deux modèles d'adultes, passant d'un conflit de loyauté à un autre, entre un père totalement laminé par le système et en perte de vitesse et sa jeune professeure qui croit en lui et lui ouvre les portes de l'art.

Tigrane pense que "les pauvres, c'est le soleil qui se casse la gueule" et lui veut "voir derrière le soleil". Pour cela, même si cela lui semble impossible, il souhaite croire Isabelle, sa professeure. En proposant à sa classe de regarder et de commenter certaines œuvres d'Escher, elle donne accès à Tigrane à ses propres mots pour dire le monde. Les constructions impossibles du peintre néerlandais et ses combinaisons de motifs à plusieurs dimensions qui se transforment graduellement, cassent chez l'adolescent les modes habituels de ses représentations et l'ouvrent à d'autres visions du monde. L'électrochoc de la découverte de l'art est le premier pas vers l'émancipation.

En trouvant son propre langage, Tigrane échappe aux injonctions d'un père qu'il aime, mais qui lui offre pour seule alternative la vision plate de son univers sans espoir. En s'essayant au dessin, il découvre la lumière, les corps et les clairs-obscur de Caravage. En explorant les œuvres de Basquiat, il établit un lien entre la réalité et l'intérieur de soi. Mais comment croire en soi quand on n'est pas né dans le sérail et écartelé entre un père ravagé et les a priori de la société ? Peut-on s'appeler Tigrane Faradi et faire une grande école d'art ?

### Peindre comme on boxe

Faisant du personnage de Tigrane le pivot de sa pièce, Jalie Barcion imagine sa mise en scène comme un film tourné caméra à l'épaule. Le plateau est partagé en trois espaces : la salle de classe qui inclut le public, l'appartement de Tigrane et de son père et celui de la professeure. En surplomb, sur une estrade, l'extérieur de la petite ville avec son passé ouvrier, la falaise battue par le vent et la mer, la rue où Tigrane s'échappe sur son skate. Le passage du temps est marqué par l'utilisation du flashback et de l'ellipse. À l'image de cet adolescent révolté et en pleine métamorphose, sa mise en scène est une tentative pour ouvrir l'imaginaire et dire que l'art est peut-être une réponse aux inégalités.

Dans le rôle de Tigrane, Soulaymane Rkiba donne à son personnage son immense sensibilité où sous la colère émerge la tendresse. Comme Tigrane aux prises avec la colère, il joue comme on boxe. Sandrine Nicolas incarne cette enseignante, au service de l'institution, qui, avec une grande douceur et beaucoup de fermeté, arrondit les angles, écoute, encourage et offre la seule perspective lumineuse au jeune homme pour échapper au monde plat et sans reliefs qu'on lui propose. Son dialogue avec Tigrane ouvre des portes, laisse de l'espoir et finit par secouer le malheur. Jouant l'inertie, la pesanteur, Éric Leconte est le père de Tigrane. Affirmant "que l'âme c'est pas donné à tout le monde", il enferme son fils dans des discours sans nuances. Pour échapper à ce monde fermé, Tigrane abandonne les quelques objets auxquels il tient sur les bords de la falaise. Plutôt que de disparaître, Tigrane préfère revenir du pays des morts pour affirmer ses choix. S'affranchissant de l'emprise paternelle, il choisit de partir vers l'Italie, le pays de sa mère. Il choisit de grandir pour que les couleurs du monde ne disparaissent pas dans la nuit.

Oct  
24

## Tigrane, texte (Editions L'Harmattan) et mise en scène de Jalie Barcion.

**Tigrane**, texte (Editions L'Harmattan) et mise en scène de **Jalie Barcion**. Tigrane Faradi a disparu à 17 ans, probablement tombé d'une falaise normande. Sont retrouvés son skate et ses bombes de peinture, un livre sur Caravage et un livre sur Basquiat, un dico de français, en même temps qu'un carnet de croquis. L'itinéraire était trop difficile et improbable pour ce jeune « issu de la diversité » qui était destiné à passer un cap d'ouvrier et que les lycées s'échangeaient au cours de renvois successifs jusqu'au jour où il rencontre une professeure à l'écoute, qui l'aide. Quant à sa famille, aucun appui car la mère de Tigrane d'origine italienne est partie du domicile, retournée dans son pays peut-être, abandonnant son fils à la protection aléatoire et approximative d'un père amer sans activité et qui refuse tout projet filial par dépit et par jalousie, ne souhaitant pas alimenter l'élan émancipateur de son fils.

Tigrane a découvert l'Art, sous les auspices de l'enseignante éclairée, qui détecte chez l'élève des dons réels de dessinateur et qui l'engage à suivre ce parcours : le jeune réussit à rendre compte d'une réalité ancrée dans le monde par ce médium. Or, c'était oublier les obstacles que dressent sur ce chemin d'apprentissage, non seulement la famille elle-même qui rejette toute possibilité d'expression de soi, mais la société qui n'associe pas d'emblée la pratique de l'art à une personne sans ressources ; chacun à sa place, la misère ne peut en aucun cas enfreindre le cadre.

La mise en scène de la pièce *Tigrane* par son auteur Jalie Barcion est vive et efficace, rythmée de mouvements de rébellion et de révolte de Tigrane qu'incarne avec fougue Soulaymane Rkiba, qui s'épanche également face au public, révélant à la fois désirs et frustrations, agacements et petites contrariétés – rêves impossibles. Le père que joue Eric Leconte joue les adultes désengagés et égoïstes à merveille. De son côté, la professeure interprétée par Sandrine Nicolas, ne manque ni d'élan, ni de foi en l'art et en la culture, généreuse dans son soutien à l'apprenti artiste.

La bande-son de Sophie Berger fait résonner pop, rap et classique, en même temps que les cris des mouettes et le souffle marin d'un vent rageur. Sur le plateau, dans la scénographie de Laura Reboul, un morceau de digue qui peut verser dans la mer le garçon qui s'essaie aux figures libératrices, esthétiques et sportives du skate. Derrière Tigrane, sur le lointain, une voile marine que la lumière de Jean-Claude Caillard anime en lui donnant les possibilités vivantes du théâtre d'ombres. L'artiste en herbe résiste et fournit des efforts à sa mesure, ce qui ne suffira guère à l'accomplissement de son projet personnel, quand bien même le songe libérateur advient, au-delà de la mort : on le voit parler à sa professeure et rejoindre sa mère. Malgré quelques clichés sociaux sur l'enseignement, une belle vision émancipatrice.



## Tigrane : une mise en scène au plus près des sentiments d'un ado en quête de lui-même

Écrit par Xavier Paquet | Catégorie : Théâtre | Mis à jour : dimanche 3 novembre 2019 11:14 | Affichages : 38

La rencontre d'un adolescent turbulent avec une professeure de français qui le considère, point de départ d'un électrochoc, point de départ d'une rencontre avec l'Art, point de départ d'une rencontre avec lui-même. Pour le jeune Tigrane, c'est une révélation aussi brutale que violente, aussi constructive intérieurement que destructrice.

A 17 ans, l'ado vit seul avec son père depuis le départ de sa mère, un père chômeur, alcoolique et dépressif, qui préfère enchaîner les parties de flipper au bistrot du coin qu'encourager son fils à s'en sortir. Urgence il y a car Tigrane, renvoyé déjà deux fois du lycée, est au bord de la déscolarisation. Et puis il y a la rencontre avec Isabelle, jeune prof de français qui le questionne, le fait réfléchir, le pousse dans ses retranchements quand il s'agit d'écrire un poème ou d'analyser une œuvre. La seule à croire en lui, la seule à le questionner sur ses envies et passions. Le déclic.

A part le flipper et le skate, Tigrane aime dessiner. En secret. Il se révèle dans l'expression de son art, dans ses découvertes de Caravage et Basquiat, dans l'expression de lui-même. Mais face à un père qui refuse son émancipation, face au regard des autres et de la société, face à son passé scolaire et face à ses propres attermoissements, jusqu'où ira-t-il ?

Centrée sur le jeune adolescent, la pièce met en avant son côté provocateur et rebelle, la violence intérieure qu'il dégage et le malaise qu'il peut créer mais aussi un côté touchant quand des réflexes d'enfant reviennent ou quand ses sentiments pour sa jeune prof s'expriment. Cette dualité forte rythme la pièce construite sur un an et commençant par la fin pour comprendre le cheminement et le parcours de l'adolescent tourmenté. Un peu long, le texte aurait gagné à quelques coupes pour apporter plus de tension et de vibrations, plus de nuances dans le jeu et resserrer l'histoire sur ses moments clés. Ne voulant pas tomber dans le pathos, il est cependant dommage qu'il n'explore pas certaines situations fortes (le départ de la mère, la passion du père pour le dessin) ou tombe parfois dans certains clichés sur la foi dans l'enseignement.

Tigrane est une pièce agréable à suivre, avec du dynamisme, un texte engagé, parfois subtil et émouvant, et une énergie collective. La pièce alterne rythme, silences, frustrations et rêves comme pour imprimer sur scène l'état intérieur permanent du jeune homme. Elle est portée par une scénographie intelligente qui structure le plateau en plusieurs espaces (l'appartement de Tigrane, celui de la prof, la salle de classe et l'environnement extérieur) utilisant certains éléments de décor de manière ingénieuse (le cyclorama ou la rambarde de skateboard).

Jalie Barçilon voulait une mise en scène : « comme un film « caméra à l'épaule » pour suivre la trajectoire d'un jeune, insaisissable, vif, rebelle ; et immersive pour être au plus près de ses sentiments ». Effet réussi avec des jeux de lumière qui apportent un vrai relief avec des clairs obscurs soignés, des passages plus lents chorégraphiés, et une bande-son diversifiée. Plongée au cœur d'une jeunesse réelle, Tigrane témoigne des désillusions d'une époque, de la quête de soi et de la résilience pour s'exprimer à travers une passion artistique. Avec amour et poésie, colère et engagement.

# SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES



© Pauline Le Goff

**TIGRANE.** Texte et mise en scène de Jalie Barçilon. Avec Éric Leconte, Soulaymane Rkiba, Sandrine Nicolas.

Un adolescent recroquevillé en lui-même, son père abruti d'alcool et de désespérance, une jeune professeure pétrie d'ardeur pédagogique. Isabelle raconte l'épopée de Tigrane, écartelé entre sa découverte admirative de la culture qu'elle lui offre et les parties de flipper que lui impose un père, rageur et vindicatif, que son épouse a fui. Face à ce père qui lui assène des poncifs de déception et d'échec, l'école offre à Tigrane la perspective d'une parole enfin possible, des émois amoureux, une passion tangible. Il s'ouvre lentement, entre violence et replis. Mais la lutte est inégale contre une société qui n'est pas prête à accueillir ce jeune atypique, que la chaudronnerie ne tente pas. Isabelle, quant à elle, fait les frais d'une naïveté inconsciente que les enjeux de cette manipulation, même bienveillante et attendrie, la dépassent dangereusement. Le Caravage, Picasso ou Basquiat sont-ils de taille à niveler les écueils ?

Une belle leçon d'optimisme sans mièvrerie, car elle ne gomme pas artificiellement la dure réalité de la déshérence familiale et scolaire, de l'abandon et de l'incompréhension, ni les dangers qui rognent les ailes de l'enthousiasme de la débutante. Le trio des comédiens est cohérent et la complicité de leur jeu est patente. Sandrine Nicolas est fragile, fébrile, attendrissante. Éric Leconte bougonne sans parvenir à masquer les fractures de sa vie en déroute. Soulaymane Rkiba est émouvant de colères et d'élans, à l'image de ses courses rageuses en clair-obscur sur son skate. De besoin d'être aimé surtout.

Un moment de véritable humanité lucide.

**Annick Drogou**



## THÉÂTRE : « TIGRANE » DE JALIE BARCILON

 Publié le 25 octobre 2019 |  Par Laurent Schteiner

Le Lucernaire met actuellement à l'affiche un spectacle étonnant, *Tigrane*. Ce spectacle, créé et mis en scène par Jalie Barcilon, est le fruit d'un tragique fait divers et d'une enquête de longue haleine menée par son auteur sur la désespérance des jeunes sans avenir. Cette mise en scène originale traduit bien l'attente de ces jeunes gens en difficultés, en perte de repères et à l'avenir incertain. Ce spectacle, aux multiples visages et en totale immersion, explore une société élitiste où les écarts générationnels se creusent toujours avec d'autant plus de gravité.

Afin d'illustrer ce débat et cette problématique sociétale, Jalie Barcilon s'est attachée à représenter la vie d'un jeune adolescent Tigrane issu d'une famille éclatée et à la dérive. Une mère emprisonnée pour quelque délit et son père, aigri, alcoolique et au chômage. Cette absence de repères se traduit par un profond malaise qui le submerge. En présentant cet archétype d'un jeune de banlieue en situation d'échec, Jalie Barcilon met en exergue un système sociétal élitiste qui a touché ses limites et qui *de facto* ne fonctionne plus. Mais parfois, il suffit d'une lueur, d'un espoir fragile pour y croire à nouveau. Tout peut être alors possible. Une enseignante, Isabelle Joliot, relève un défi que la société n'a pas relevé par lâcheté ou facilité. Et si justement de cette noirceur pouvait émerger quelque chose de beau. L'art graphique s'impose avec force dans cette histoire comme une ouverture vers un ailleurs radieux. Mais cela ne suffit pas ! Il faut un catalyseur puissant qui enrayer cette situation d'échec consommé et programmé. Un espoir ou une once d'amour constitue alors le ferment d'une émancipation.



La mise en scène originale accentue l'extrême réalisme de cette histoire dont la narration est assurée par Sandrine Nicolas qui interprète également cette courageuse enseignante qui se débat pour sauver Tigrane (Soulaymane Rkiba). Saluons l'excellence de ces comédiens qui ont su élever le niveau du jeu d'interprétation à l'ambitieux enjeu que représente cette pièce. Le père de Tigrane, Eric Leconte, très sobre nous propose un père ravagé, irresponsable et en pleine confusion. Le réalisme de cette pièce invite le spectateur à se confronter à un déferlement salutaire de fureur, de poésie et d'amour représentant un joli message d'espoir. Ce spectacle constitue un très joli coup de cœur à découvrir !

Laurent Schteiner



THÉÂTRE

## TIGRANE. LE PIRE N'EST PAS UNE FATALITÉ.

30 OCTOBRE 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

*Cette évocation d'un adolescent « à problèmes » à la conquête de lui-même forme une pièce attachante sur la difficulté d'être quand on n'a pour tout horizon que l'impasse d'une vie sans avenir.*

Tigrane a dix-sept ans. Il a disparu au bord de la mer. Ne demeurent au sommet de la falaise que les reliefs de ce qui fut sa vie : un sac à dos fatigué, une bombe à peinture, un sweat à capuche et un skate. Flashback sur ce qui fut sa vie au travers de son propre récit et de celui des deux protagonistes qui comptèrent pour lui. Son père, ex-soudeur à la dérive, gaspille ses journées entre flipper, bière et télé. Revenu de tout, il a été abandonné par sa femme, repartie dans sa famille, en Italie. Il y a bien longtemps qu'il a cessé de croire à une rédemption possible. Il rumine sa désillusion. L'autre est une professeure fraîche émoulue toute pleine de sa « mission » d'enseignante. Travaillant dans un milieu difficile, elle tente, avec ses moyens et sa force de conviction, d'arracher ses élèves au schéma pré-établi de l'échec. Elle enseigne la littérature ? Qu'importe ! elle passera par l'art pour tenter de les atteindre.

### **Des voix divergentes pour une histoire commune**

Étrange étrangeté sur scène tant les versions de l'histoire de Tigrane divergent. Lui, Tigrane, a le sentiment intense de son inexistence. « J'suis lent, j'ai rien vécu, j'imprime rien », dit-il, la capuche rabattue sur la tête et le poing dans la bouche. Son univers, c'est un café « au goût de cendre », un père qui lui réclame de l'argent ou partage des bières avec lui. Un père qui ne voit en lui qu'une source de problèmes causés par un bon à rien. Tigrane butte sur les mots qu'Elle, la professeure, prononce. Elle, Isabelle, elle vit à des années-lumière, se bat avec une énergie touchante pour réenchanter le réel de ces adolescents trop vite poussés en graine, insolents, buttés, la tête basse et le regard en dedans, qu'il faut contraindre à ôter leurs pieds de dessus la table. Face à leurs agressions, elle s'obstine, leur fait étudier *l'Écume des jours* de Boris Vian, s'insurge de leur fermeture d'esprit à l'art. « La poésie, assène-t-elle, sert à nier notre néant, à nier l'état d'inexistence ». Elle jette des ponts entre peinture et écriture, leur montre des tableaux qu'elle leur demande de commenter. Escher et ses personnages lancés dans une montée d'escalier qui les fait redescendre sans cesse sont, pour Tigrane, à l'image de la « prison-génération » où il projette son propre reflet ; on y tourne en rond. Le pas est franchi. Le jeune homme se prend au jeu. Les images endormies au fond de sa tête remontent à la surface à travers l'écriture et le dessin.

### **Des histoires particulières**

Son enthousiasme est douché par la négativité de son père. Aigri, désabusé, empli de sa vision d'un *no future*, il tire son fils vers le bas, dans la spirale infernale de l'échec. Il le veut soudeur, comme lui-même le fut et son père avant lui, ramené au bas de l'échelle sans espoir d'en sortir. Pourtant, au détour d'une querelle, on découvre que lui aussi dessinait. Quelque chose s'est brisé et il a perdu la force de se battre. Alors il casse à son tour pour justifier, peut-être, l'idée d'un destin qui s'acharne. Pour Tigrane, c'est l'écartèlement entre l'espoir fou qu'a fait naître sa professeure et l'abîme où l'entraîne son père, qu'il aime en dépit de tout. Lui reste-t-il une autre issue que de boxer le mur de ses poings nus de toute sa force pour effacer la douleur qui le mine ?

### **Sauvé par l'amour, perdu par l'amour**

La proximité des rapports entre l'adolescent qui se cherche et son Pygmalion féminin devient bien vite complexe. Pour Tigrane, Isabelle représente le havre salvateur, la femme qui l'encourage à se chercher lui-même, à dépasser ses interdits, celle qui réveille son désir d'être vivant avant d'éveiller son désir tout court. Il a projeté sur elle sa soif d'amour et d'espérance. Pour elle, à l'autre bout, l'adolescent est le symbole que tout n'est pas perdu d'avance, que le combat est possible. Elle l'encourage, s'associe à ses collègues pour essayer de lui ouvrir des portes. Mais le jeu est dangereux, la distinction entre compassion, sympathie et amour difficile. Ne pas se laisser prendre au piège de la fascination qu'inspire la créature qu'on façonne et dont on voit émerger une forme séduisante. Maintenir la distance. On pense à ceux qui n'ont pas su le faire, au suicide de Gabrielle Russier, devenue victime expiatoire pour avoir aimé l'un de ses élèves. Alors Isabelle résiste, elle rejette l'adolescent et aggrave le désespoir dans lequel il sombre.

### **Un jeu subtil**

Les comédiens sont justes. Le père dans son ivrognerie silencieuse traversée de tristesses rentrées et de coups de colères. Le fils dans son attitude d'adolescent refermé sur lui-même, épaules ramenées vers l'avant, verbe parfois comme un crachat, regard qui se lève lorsqu'il se prend à rêver, avec cette scansion des mots si particulière, cette manière de faire traîner les syllabes finales comme pour étirer le temps. La professeure dans sa maladresse d'expression face à une réalité qui lui est, malgré son volontarisme, étrangère, et dans sa difficulté à communiquer tant la barrière du langage semble infranchissable.

Mais à vouloir trop dire, parfois on se perd. Si les nuances apportées dans le tracé des personnages tendent à en faire des êtres de chair, le texte n'échappe pas toujours à une volonté démonstrative, comme si l'auteure craignait que son propos ne soit pas compris. Elle amenuise le souffle poétique qui traverse le spectacle et réduit la portée de son vibrant plaidoyer pour un art salvateur qui transcende les barrières sociales.

### **La peinture, chemin de Damas**

La croyance en l'art traverse en effet de part en part le spectacle. Du *Narcisse* du Caravage où le beau jeune homme, comme les anges que représente le peintre, a la figure des voyous qu'il rencontre au hasard des tavernes jusqu'au *Cri* silencieux, halluciné, insoutenable de Munch, les peintures reflètent les états d'âme du personnage et parlent de sa transfiguration. Devenu tagueur après avoir découvert Basquiat, Tigrane part à la conquête de lui-même. Une identité faite d'éclats, d'écarts et de ruptures qu'il lui faudra assumer pour voir « derrière les soleils », cheminer à la lisière de « l'heure bleue », entre la nuit et le jour, et aborder aux rives de la renaissance, du *Rinascimento* italien qui révolutionna notre manière de voir le monde.

# LA REVUE DU SPECTACLE .FR

## "Tigrane" Histoire banale de sauvageon, de celles qui remplissent les souvenirs des enseignants

Encapuchonné, fermé, farouche, provocateur et fuyant. Conforme à l'image attendue, Tigrane (Soulaymane Rkiba), dans le spectacle éponyme de Jali Barcilon, est un mauvais garçon. Un garçon... à problèmes. Bordure comme on dit. Sous surveillance.

Renvoyable à tout moment. Affligé d'un père alcoolique et nihiliste, d'une mère absente, cumulant les retards, au vocabulaire d'une pauvreté affligeante et affligée. À l'expression pulsionnelle. Déstructurée. Destructrice. Tigrane est cet adolescent plein d'une vitalité retournée contre elle-même tout autant que contre la société.

Mais avec ce quelque chose d'enfantin et d'adulte qui sonne pour le professeur de français comme un espoir d'être du bon côté.

La prof (Sandrine Nicolas)... Cette petite femme blonde, fluette. Incarnation de l'autorité souriante et naturelle. Qui sait ce qu'elle sait et ce qu'elle ne sait pas. Et ose affronter l'inconnu et sait s'en défendre. Une prof comme on en rêve. Avec ce côté qui prend des risques dans la recherche de l'authenticité, la vérité des relations entre les êtres humains, entre les choses, entre les mots.

La représentation et le support. Avoir à dénouer les filets sous tension qui enserrant les personnalités. Débobiner le fil. Le fil d'un désir qui anime cette boule de nerfs qu'elle a en face d'elle... Sans casser le fil toujours sous tension. Car ce fil existe. En dépit du père. Grâce au père. Car le père, (Éric Leconte), ce bougre de père, n'est peut-être pas celui qu'on croit...

Justement associée au prof de dessin, la prof part de l'image et du conte pour construire des histoires. Caravage. Basquiat. Artistes fulgurants. Et pour échafauder une personnalité, elle sait débusquer un désir d'art, un désir d'amour et de relations. Le spectateur assiste à l'apprivoisement, le ménagement, la découverte de la vocation, l'idéalisation, l'émancipation du sauvageon.

L'histoire prend l'allure d'un conte de fées où l'accumulation des signes frôle l'in vraisemblance, le vœu pieux, l'optimisme dangereux. C'est que le spectacle de Jali Barcilon s'appuie sur les conventions, les archétypes mais il évolue vers un théâtre de caractère. Une voie se trouve et le spectateur assiste à la fonte des caricatures et des préjugés. Il se trouve plongé dans une bulle de sensibilité et d'intelligence.

C'est que, à bien y réfléchir, Tigrane est une histoire banale, de celles qui remplissent les souvenirs des enseignants, des pédagogues, si heureux d'avoir rencontré des Tigrane, ces élèves qui ont réussi en dépit des obstacles.

Le spectateur applaudit à cette nouvelle version de l'"Émile".

Jean Grapin  
Samedi 9 Novembre 2019



## « Tigrane »

Tigrane disparaît un jour. On ne retrouve sur la plage que son skate et une bombe de peinture. Dans notre pays où l'école ne réussit pas à assurer une véritable égalité des chances, Tigrane semblait mal parti : une mère absente, un père toxique qui s'abrutit devant des émissions de télévision débilés ou l'entraîne au flipper quand il lui dit qu'il a un devoir à faire, des difficultés scolaires et deux exclusions du lycée professionnel où seules son insolence et ses révoltes le font remarquer. Jusqu'au jour où une professeure de français lui ouvre les portes de l'art, lui fait découvrir des textes littéraires et la peinture, Caravage et surtout Basquiat. Par son charisme, par l'intérêt qu'elle lui porte, par amour pour elle, Tigrane semble prêt à participer au projet Art et littérature qu'elle a mis sur pied. Il se laisse même convaincre de postuler une entrée dans une École d'art. Mais quand on s'appelle Tigrane Faradi et que l'on a ce parcours scolaire peut-on encore espérer ?

Jalie Barcion, autrice et metteuse, a récolté pendant trois ans la parole de jeunes en France, en particulier à La Seyne-sur-Mer, les interrogeant sur la famille, l'école, leur avenir et l'art, pour écrire ce texte qui a obtenu le prix du Lucernaire en 2018. Elle refuse une fin qui aurait pu être désespérante et évite les écueils du manichéisme. Le père s'avère plus complexe que le beauf que l'on imagine, la professeure de français a des fragilités qui dépassent son rôle de passeur bienveillant, Tigrane enfin alterne rébellions, insolences et tendreté face à ce père qu'il aime malgré tout et à cette professeure qui l'émeut. Il semble accepter avec arrogance la place que son milieu et son parcours scolaire lui assignent et en même temps il veut en sortir et dépasser les obstacles pour faire ce qui le passionne, dessiner et peindre.

La scène du Lucernaire est utilisée de façon si astucieuse pour offrir des espaces différents que l'on oublie sa petite taille. Le théâtre lui-même devient salle de classe, deux jeunes y jouent des élèves disant un texte et Tigrane s'y glisse dans les rangs comme un élève en retard. Sophie Berger crée un univers sonore qui nous plonge dans le monde de Tigrane, bruit des vagues, sonnerie de la reprise des cours, échos du café et du flipper ou de la télévision, un peu de rap, une chanson d'Amy Winehouse. Les éclairages (Jean-Claude Caillard) dessinent des espaces, celui de l'appartement de la professeure, celui de la nuit où Tigrane s'échappe sur son skate et part peindre sur les murs, celui très éclairé de la salle de classe.

Eric Leconte incarne avec finesse le père de Tigrane, malmenant le flipper ou affalé devant la télévision, épaules basses de vaincu qui cherche l'oubli dans l'alcool ou déterminé avec entêtement à pousser son fils à suivre la voie familiale en devenant soudeur. Sandrine Nicolas est la professeure de français, arpente la classe en faisant son cours, tentant de trouver le ton juste face aux provocations de Tigrane, se laissant émouvoir par cet élève hors norme qu'elle veut pousser à se dépasser et s'arrêtant juste à temps, avant que la séduction réciproque ne l'entraîne trop loin. Elle a la détermination, le charisme et la fragilité du personnage. Soulaymane Rkiba enfin est Tigrane. Avec son sweat à capuche semblant parcourir les rues et effectuer des figures avec son skate sur le praticable posé sur la scène, arrivant en classe avec brusquerie, semblant sûr de lui alors qu'il l'est si peu, regard perdu de celui qui veut être aimé, qui se laisse emporter par l'espoir d'un avenir meilleur avant de retomber dans la résignation, il a la grâce d'un adolescent sauvage, violent et fragile.

Une belle histoire de transmission avec des personnages attachants.

**Micheline Rousselet**

**TIGRANE**  
La Scala (Paris) novembre 2019



Comédie dramatique écrite et mise en scène par **Jalie Barcilon**, avec **Eric Leconte**, **Soulaymane Rkiba** et **Sandrine Nicolas**.

On aperçoit d'abord des yeux perçants, deux trous noirs dans l'obscurité. Lui, c'est Tigrane, 17 ans, lycéen à La Seyne-sur-Mer, vêtu de noir de la tête aux pieds.

Puis elle parle. Ou plutôt répond à un interlocuteur invisible. Elle c'est Isabelle, la professeure. Convoquée par la police, on lui demande de raconter...

On assiste alors au parcours de Tigrane, lycéen à la dérive, dans son chemin vers la renaissance. La professeure qui s'est prise d'affection pour le jeune garçon a tout de suite perçue ses dons pour le dessin. Elle va tenter de lui redonner par l'art, la confiance en lui et le droit de croire en ses chances dans une société qui l'empêche de rêver.

Sur un sujet comme celui-ci, la pièce évite tous les écueils et **Jalie Barcilon**, par sa parfaite connaissance du terrain, donne du réalisme à ce portrait d'une jeunesse en plein désarroi. Son texte à la fois poétique et moderne sonne particulièrement juste. Elle le met en valeur dans une mise en scène rythmée, simple mais aussi ingénieuse qu'inspirée.

Mêlant à l'ensemble ses propres références (Eric Rohmer avec "Le Rayon vert", J.D Salinger avec "L'Attrape-cœurs" par exemple), sans manichéisme elle construit avec virtuosité une intrigue dont on ne peut prévoir la tournure, surprenant le spectateur à chaque instant et dont les personnages révèlent leur profondeur au fur et à mesure.

**Sandrine Nicolas** incarne, dans un jeu plein de finesse, Isabelle l'enseignante dont on ressent merveilleusement tout le trouble intérieur. Elle est absolument bouleversante. **Eric Leconte**, tout à fait convaincant également est le père de Tigrane dont le côté bourru cache des blessures passées qui vont peu à peu être révélées.

Enfin pour camper Tigrane, c'est **Soulaymane Rkiba** qui éclate dans un jeu loin de toute caricature où avec subtilité et une grande présence, il montre les contradictions de ce jeune homme dont le regard se modifie progressivement. Il est parfaitement saisissant.

Porté par ces trois comédiens excellents, "**Tigrane**" est un spectacle qui, dans les clairs-obscur, dit toute l'importance de l'art, de l'accompagnement et de l'amour. Une pièce poignante, juste et forte sur la jeunesse actuelle.

A ne pas manquer.

# Toute La Culture.

## « Tigrane » au Lucernaire, joli conte naïf sur l'illettrisme

02 NOVEMBRE 2019 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Jalie Barcion continue de rendre témoignage de notre époque dans une fiction naturaliste sur le thème de l'illettrisme. Les scories de mise en scène et du texte désorientent un peu tandis que les comédiens sauvent notre plaisir pour une pièce à ne pas rater.*

Jalie Barcion a imaginé pour son texte une scénographie dynamique bâtie autour de circulations et de jeux de lumière. Sur le petit plateau de la salle du Paradis, elle parvient à nous faire voyager. Le jeune Tigrane est disparu. Au bord d'une falaise, on retrouve son skate et ses bombes de peinture. Depuis un an, Isabelle, jeune professeure, s'employait à sauver ce garçon provocateur de sa pente suicidaire.

Tigrane à 17 ans en échec scolaire se retrouve illettré ; sa langue est celle pauvre, colorée, mais approximative des banlieues difficiles. Toutefois il trouve un moyen d'expression dans les tags urbains et les dessins puis lentement s'autorise à la littérature et la poésie. En s'essayant au dessin, il découvre Basquiat et le Caravage et de cette rencontre avec l'art il invente ses premiers pas vers l'émancipation. Écartelé entre le discours victimaire d'un père défaitiste et une société qui ne sait composer avec ses illettrés, Tigrane alimente la mélancolie agressive de celui qui, en tant que cancre, a subi une douloureuse blessure narcissique. Il va rencontrer une jeune professeure qui veut croire en un autre destin. Le jeune exclu, tel Ulysse, naviguera à vue entre le Charybde de la victimisation et le Scylla de sa fragilité psychique et s'approchera dangereusement de sa professeure transformée en sirène. Ebloui par elle, il saura se construire puis dans une fin naïvement optimiste à la Molière, s'inventer ailleurs en quittant un pays qui ne voudrait pas de lui.

La victimisation complaisante du personnage voile le propos : Comment faire une grande école d'Art lorsque l'on s'appelle Tigrane Faradi ? questionne le texte. Mais les comédiens sont admirables. Souleymane Rkiba nous fait partager avec son immense talent la frustration de l'illettré agité par une radicale envie de s'instruire, de s'exprimer, de symboliser. Sandrine Nicolas est une professeure plus vraie que nature, une magnifique enseignante bouleversante, idéaliste et volontaire. Leurs interprétations se réussissent édifiantes et elles sont un rappel à l'humanité. La pièce est belle pour cela.

---

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

---



**Tigrane, écrit et mis en scène par Jalie Barcilon, Théâtre du Lucernaire.**

Nov 03, 2019 | Commentaires fermés sur Tigrane, écrit et mis en scène par Jalie Barcilon, Théâtre du Lucernaire.

Tigrane 17 ans, élève compliqué et indomptable, s'essaye à trouver son exutoire à travers l'arts, à travers le regard de sa professeure dont il tombera amoureux. Cependant il comprend rapidement qu'il ne fait pas partis de ces privilégiés pour qui tout s'offre. Le jeune homme disparaît. Alors s'ouvre une enquête ou nous essayons de recréer ensemble le chemin tortueux de cet élève

Le texte de J. Barcilon découle d'un puissant sentiment d'incompréhension face à notre société et au système scolaire (notamment pour les écoles artistiques) élitiste. L'histoire commence bien avant celle de Tigrane. Une jeune fille de 15 ans venant d'une famille instable se suicide après l'annonce de son redoublement. En partant de cette histoire, l'auteur créer *Tigrane* et tend à donner la parole à tous ceux qui on subit des injustices scolaires.

Pourquoi aller au théâtre ? Pourquoi ne pas aller au cinéma ? Qu'est ce qui dans le théâtre nous fait vibrer ? Quelle est cette chose dans le théâtre de si particulier qui fait l'essence même de cet art ?

A chaque représentation, chaque soir le théâtre assiste à son propre procès, se défend avec ses armes pour prouver sa légitimité, sa force et son importance au sein de notre civilisation. Civilisation engloutis dans une énergie anthropophage et chronophage qui nous aliène de toutes sensibilité ou même sensations. Je suis viscéralement convaincu qu'il n'y a que le théâtre pour suspendre le temps, le rendre palpable et nous le faire vivre de la manière la plus intense. Cependant ici le temps s'étire et semble se tordre sur lui-même.

En effet Jalie Barcilon a choisi le théâtre comme médium en empruntant un prisme d'esthétisme cinématographique. Les images semblent dévorer les corps des comédiens. Ici nous ne pouvons prendre le temps d'observer les corps qui souffre, se tordent, vivent et nous bouleversent de par leur seule présence scénique et organique mais pour regarder des images. Des images bien ficeler techniquement qui ne laisse pas de place à l'imagination. Tout est millimétré, pensé, exécuté voir chronométré de manière prévisible et assez sage. Il n'y a qu'une dimension possible dans laquelle les personnages évoluent, tout nous ai donné et expliqué. La dynamique du spectacle s'essouffle et ne trouve pas de progression.

Néanmoins une certaine naïveté et beauté se dégagent de cette forme. L'histoire pourrait s'apparenter à un conte des temps modernes. Et soudain l'immersion des spectateurs, les jeunes comédiennes-élèves et complice de la pièce amènent de véritable imprévus et rencontres, on aiguise alors notre écoute et nos sens. On se tend sur nos sièges et on offre une écoute bienveillante.

Par ailleurs la prestance de chaque comédien est indiscutable et hypnotisant. De plus la volonté et le sujet qu'aborde Jalie Barcilon ne peut être que respecté et félicité. En écho à cette bataille nous pouvons citer Laurent Terzieff : Faire du théâtre, c'est se mettre à l'écoute du monde, pour en être la caisse de résonance.

**Numina Ducrot**

# DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

## Tigrane

30 OCTOBRE 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Vas-y Madame !

Ou quand c'est la peinture, beaucoup plus que la soudure, qui adoucit les mœurs.

Tigrane Faradi. Un lycéen de 17 ans, à La Seyne-sur-Mer. En CAP de chaudronnerie.

Un destin écrit depuis la maternelle. Et peut-être même avant.

Une mère qui est partie depuis belle lurette.

Un père alcoolique, qui préfère que son fils joue le soir au flipper avec lui, plutôt que d'étudier.

Un « enfant difficile », comme ils disent.

Un ado qui n'en peut plus.

Un ado dont on va retrouver au tout début de la pièce, les affaires au bord d'une falaise.

Lui aura disparu.

Une professeure de Français. Une jeune prof, nouvellement nommée, pleine d'illusions, ayant encore le feu sacré, et qui va dans un premier temps savoir s'y prendre avec ce gamin, pour entreprendre ensuite de lui redonner courage, espoir et foi en lui. Et puis surtout, qui, en l'initiant à Escher, Le Caravage, et surtout Basquiat, va découvrir le grand talent de dessinateur de Tigrane.

Si le sujet principal de la pièce, la résilience, a été traité de nombreuses fois, ici, Jalie Barcion nous propose un état des lieux d'une rare acuité et d'une rare justesse : quand tu t'appelles Faradi, quand tu es issu « *de la diversité* », non seulement ton parcours scolaire est plus difficile que beaucoup d'autres enfants, mais ce parcours est carrément interrompu à la porte des grandes écoles d'Art. Résilience face à la famille défaillante, et à un système scolaire français ô combien élitiste. L'auteure a connu ces mêmes en difficulté jusqu'au baccalauréat. Elle ne s'imaginait pas qu'ensuite, dans le petit monde de l'art, à de très rares exceptions près, « *tout le monde est blanc* », comme elle l'écrit. Elle a recueilli la parole de ces ados, elle leur a demandé leur témoignage concernant la famille, l'école, l'avenir.

Et l'Art. Avec un grand A.

C'est cette parole qu'elle nous donne à entendre, par la voix de ce Tigrane. Une parole d'une force inouïe, qu'on n'entend que trop rarement, une parole qui va décrire une sombre réalité.

Et puis, ce sera également une pièce qui nous parle d'amour. Une pièce qui va nous aussi nous donner raison d'espérer et d'être optimistes. Ou tout du moins d'être un peu plus lucides.

Tigrane, c'est le jeune comédien Soulaymane Rkiba. Lui aussi a été encouragé à 16 ans par sa professeure de Français à monter sur les planches. Comme elle a bien fait !

Le jeune homme va incarner de façon tout à fait convaincante cet adolescent rendu écorché vif, impulsif, à la limite de la sauvagerie. En même temps, et c'est ce qui fait que l'interprétation du jeune comédien est passionnante, il réussit à rendre son personnage attachant, très touchant, sans nous faire tomber dans de fausses compassions ou pitié.

Par moment, il est un Tigrane ingénu, drôle ou bouleversant. Soulaymane Rkiba parvient à interpréter une belle partition avec à la fois puissance et douceur. J'ai totalement cru à son personnage, complexe et passionnant. Sandrine Nicolas est Isabelle, la prof, Eric Leconte campe quant à lui M. Faradi senior. Les deux comédiens sont eux aussi irréprochables. Melle Nicolas évite elle aussi toute caricature ou pathos inutile et déplacé. Jalie Barcion, également metteuse en scène, a pensé à rendre le public partie prenante. Nous, les spectateurs, nous sommes pendant une heure et vingt minutes les condisciples de Tigrane.

Nous sommes les lycéens de sa classe, parmi lesquels il viendra parfois s'asseoir. La scénographie est judicieusement basée sur l'installation de deux praticables surélevés en fond de scène représentant tour à tour une piste de skate, un flipper, une estrade scolaire ou encore la mer. A jardin, l'espace du père, à cour, celui de la professeure. Cette pièce ne peut laisser personne indifférent. Elle nous décrit une impitoyable réalité sociétale. C'est évidemment l'une des fonctions essentielles du théâtre. Il faudrait que M. Blanquer quitte pour un moment son ministère rue de Grenelle, et trouve le temps d'assister à ce spectacle...

NOV  
21

## Tigrane – Lucernaire

THÉÂTRE

**20h30, lever de rideau**

*le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire*

Tigrane, c'est l'histoire à la fois d'un cri, d'une colère et d'un improbable espoir. C'est l'histoire d'un jeune garçon qui essaie de trouver son identité. Sur le chemin de la rébellion se cache un être qui veut juste s'exprimer et être libre.

Jalie Barçilon choisit un thème assez périlleux pour son spectacle. Un jeune rebelle qui s'est viré de plusieurs écoles à cause de son comportement agressif. Il est maintenant dans une école pour apprendre un métier. Mais ici non plus, il ne sent pas à place. Alors il arrive en retard, se montre hostile, garde sa capuche sur la tête... Cependant, une professeure débutante, Isabelle, veut croire en lui, en son potentiel. Derrière cette rage, se cache une personne en détresse. Elle en est persuadée. Alors elle l'incite à participer en cours, à partager son opinion, à poser des questions... Et doucement il s'ouvre et essaie de faire de l'art.

L'ambiance avec son père déprimé, qui le rabaisse pour meubler son profond désespoir, n'est jamais motivante ou rassurante. Bien au contraire, dès qu'il peut l'inciter à lui faire perdre le peu de confiance, il dit les mots qu'il faut taire. Tigrane vacille. Il va jusqu'à se tromper sur les intentions de sa professeure. Ce refus d'amour est une nouvelle gifle dans les déceptions qui s'accumule. Ne faut-il pas en finir avec la vie si ce n'est que douleur ? Ou faut-il essayer de trouver la faille d'espoir pour s'y engouffrer et avancer doucement et sûrement ?

Le sujet peut effrayer certains spectateurs car nous sommes loin de la comédie grand public. Mais il faut aller au-delà de ces aprioris surtout pour voir de tel petit bijou théâtrale qui vous percute en plein cœur. La mise en scène de Jalie Barçilon se montre simple et d'une efficacité redoutable. Trois espaces bien délimités permettant de raconter le destin d'un jeune perdu. Certaines scènes comme celle où le jeune garçon fixe sur son skateboard donnant pourtant l'impression de se mouvoir. Les créations lumières de Jean-Claude Caillard trouve l'harmonie parfaite pour souligner avec élégance et sensibilité les moments clés du spectacle.

L'atout fort, outre la qualité d'écriture, est la qualité de jeu et d'interprétation des trois comédiens. Déjà le père au bord du gouffre avec Eric Leconte, convainquant dans son désarroi. Puis Sandrine Nicolas, qui joue cette professeure pleine de bonne volonté, souriante, illumine l'espace de sa présence. Les costumes créés par Alexandre Chagnon lui seille à merveille. Et enfin, le rôle centrale, interprété par Soulaymane Rkiba avec passion et une énergie incroyable. Dans son regard pétille le mécontentement, l'injustice, l'impatience, l'exaspération... Lorsqu'il hurle, le courroux s'anime telle une bourrasque qui bouscule les idées et les sentiments. Impossible de rester insensible face à ce trio talentueux, complices et habilles.

Un spectacle étonnant, émouvant qui saura en dérouter plus d'un. Que diriez-vous de rencontrer Tigrane ?

**Prisca Sez**



**Mis en ligne le 15 novembre 2019**

**ACCUEIL**

**THÉÂTRE**

**TIGRANE**

Peut-on venir d'un milieu modeste, d'une famille fragile et faire une école d'art ? La rencontre avec un professeur peut-elle tout changer ? Tigrane, pièce pour trois comédiens, mise en scène par Jalie Barcilon, est traversée par ces questions.

La démarche est sincère mais sa réalisation manque de finesse, de nuance. Le parcours de Tigrane est singulier ; cependant, nous butons contre les catégories et les clichés, écueils qu'un tel sujet peut facilement effleurer. La scénographie et les lumières semblent avoir été pensées pour un plus grand plateau, la proximité avec le public ne permet pas cette distance nécessaire. Soulaymane Rkiba - Tigrane - nous touche dans ses balbutiements adolescents et sa fuite en avant. Les autres comédiens n'incarnent pas assez leur personnage, ils sont emprisonnés dans ce que leurs statuts représentent - le père ouvrier perdu, la professeure investie. Nous aurions aimé que le fil amoureux entre l'élève et la professeure soit plus déroulé, plus abouti.

Tigrane au Lucernaire est une belle mise en abyme des questions universelles auxquelles sont confrontés les adolescents. La nuance, tant dans le jeu que dans le texte, aurait permis de toucher tous les publics.

**Alexandra Diaz**

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## L'art, une thérapie d'émancipation

Published on 3 novembre 2019

Au Lucernaire, Jalie Barcion évoque les zones d'éducation prioritaire en suivant le parcours chaotique d'un jeune homme au bord du décrochage scolaire mais que l'art pourrait sauver. Pavé de bonnes intentions, riche d'idées, la pièce trop démonstrative se perd en digressions et n'arrive pas à incarner, à captiver.

Qu'est-il arrivé à Tigrane (Soulaymane Rkiba), ce garçon fougueux, en colère contre le monde ? Mal dans sa peau, abandonné par sa mère, mal aimé par son père (Eric Leconte), le Jeune homme a 17 ans et rêve d'ailleurs. Il trouve dans l'attention de sa prof de Français (Sandrine Nicolas), une forme de tendresse qui le touche, le motive. Tentant d'intéresser ses élèves, tous en difficulté, elle leur propose de travailler à partir d'œuvres d'art, d'exprimer ce qu'ils ressentent, ce qu'ils observent.

Des gravures vertigineuses jouant sur l'art de l'illusion d'Escher aux peintures envoûtantes en clair-obscur du Caravage, elle trouve le moyen d'attirer leur attention, de captiver ses jeunes en manque de repère. De poèmes à peine ébauchés aux dessins tout juste esquissés, Tigrane, malgré les remontrances de son père, ses rejets, s'accroche, se bat, lutte pour plaire à cette enseignante dont la gentillesse ne lui est pas indifférente. Mais rien n'y fait, le lourd passif familial, l'entraîne vers le bas. Seule porte de sortie, la fuite.

Entremêlant l'enquête sur sa disparition et flash-back reconstituant les événements précédents sa fugue, Jalie Barcion signe un conte contemporain – dont le texte est lauréat en 2018 du prix Terzieff du Lucernaire – plutôt efficace mais qui, à trop vouloir montrer, démontrer, s'égaré sans que jamais vraiment le récit prenne corps. On aimerait pourtant adhérer à cette histoire, cette fable. Tigrane séduit par sa fougue, son énergie désespérée à aimer, à croire en un avenir meilleur. Le jeune comédien Soulaymane Rkiba ne démérite pas, mais n'est pas aidé par une mise en scène qui bien qu'ingénieuse veut en faire trop. Elle noie l'interprétation dans des effets scéniques superflus.

C'est d'autant plus dommage qu'on souhaiterait soutenir l'engagement et le projet de Jalie Barcion. Ses bonnes intentions, son désir de mettre dans la lumière les exclus, de raconter de belles histoires, ici celle du sauvetage d'un ado par l'art, a tout pour séduire. Il en faudrait peu pour qu'elle nous saisisse. On lui souhaite de trouver le bon rythme, la bonne approche et de faire de Tigrane, un joli moment de théâtre.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*



N° 3644 – du 13 au 19 novembre 2019

### **Tigrane**

De Jalie Barcilon, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h30.  
21h (du mar. au sam.),  
17h (dim.), Lucernaire, 53, rue  
Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>,  
01 45 44 57 34. (11-26 €).

Itinéraire d'un adolescent en souffrance. Il s'appelle Tigrane, il manque de confiance en lui, subit l'aigreur défaitiste de son père, exprime par les poings plutôt que par les mots la révolte qui l'habite. Jusqu'à ce qu'il croise la route d'une jeune enseignante. Elle est idéaliste. Elle le prend sous son aile, lui parle de poésie, l'incite à dessiner. Il est doué. Il prend son envol, puis il se fracasse, se relève à nouveau et se remet en marche pour conquérir la liberté, la paix, une forme de bonheur. Ce n'est pas simple de s'émanciper et d'esquiver le destin qu'on vous a assigné. Ce parcours, porté sur scène par trois comédiens (ils jouent l'ado, son père et la prof), n'échappe pas aux clichés. Mais peut-être ceux-ci contiennent-ils finalement leur part de vérité. C'est touchant sans être captivant, malgré la présence forte et fraîche de Soulaymane Rkiba, l'acteur qui incarne le héros.

Joëlle Gayot